Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 396

Artikel: Le service domestique en Suisse : [1ère partie]

Autor: Zwahlen, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260985

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le service domestique en Suisse

Nos lectrices savent que l'Office fédéral de l'industrie des arts et métiers et du travail ayant reçu de nombreuses plaintes concernant la pénurie des employées de maison en Suisse, avait décide d'examiner sérieusement les moitjs de cette pénurie et les moyens éventuels d'y remédier. A cet effet, il a convoqué à Berne, le 8 avril 1930, une conférence à laquelle prirent part les représentants des différents offices du travail, des Associations féminines et d'autres institutions d'ailtée publique s'intéressant au problème du service domestique. Cette conférence décida la création d'une commission d'étude, et Mile N, Jaussy, secrétaire de l'Office suisse des professions féminines à Zurich, et bien connue de nos lectrices, fui chargée de choisir quelques collaboratrices pour étudier à fond cette question et faire ensuite un rapport à l'Office fédéral.

La Commission d'étude fit de nombreuses enquêtes dont se souvienment certainement nos encrires, auprès des intéressés et des autorités, puis examina certaines questions spéciales, telles que cell-s du logement des employées de maison, de la durée du travail, de l'assurance-maladie et accidents, de l'assurance-chômage, des conditions du travail dans l'undustrie hole-tière et dans l'agriculture. Les renseignements suivants sont extraits du très intéressant rapport que cette Commission à étaboré.

D'après le recensement fédéral de 1920 1, les femmes employées dans le service domesles femmes employées dans le service domes-tique en Suisse sont au nombre de 91.603, ce qui représente le 14 % des femmes occu-pées professionnellement. Ces employées se répartissent sur 91.348 ménages, soit environ le 10 % de tous les ménages de la Suisse. Un très grand nombre de femmes suisses sont donc, soit comme employeurs, soit comme employés, directement intéressées à cette ques-tion

tion.

Dans notre pays, d'une façon générale, la Dans notre pays, d'une façon générale, la demande en employées domestiques dépasse de beaucoup l'offre, et l'on a sans cesse besoin de faire appel à la main-d'œuvre étrangère. Cependant la crise économique actuelle ayant réduit au chômage un grand nombre d'ouvrières de fabrique et d'employées d'hôtel, l'offre a sensiblement augmenté, sanspourtant égaler la demande. Cette régularisation du marché du travail n'est du reste que passagère, car les ouvrières qui sont entrées par nécessité dans le service domestique n'y resteront cependant que pendant la période de crise industrielle. En effet, ce n'est qu'avec peine qu'elles s'adaptent à ce nouveau genre de vie, comportant de longues heures de travail et un manque de liberté auquel elles ne sont pas habituées. Aussi retourneront-elles avec empressement à l'usine dès que celle-ci rouvrira ses portes. Les maîtresses de maison le savent, et les relations entre maîtres et employés s'en ressentent. employés s'en ressentent.

emproyes sen ressentent.

Le seul moyen de remédier d'une façon efficace au manque de main-d'œuvre indigène dans le service domestique en Suisse, c'est d'arriver à améliorer le système de travail

travail.

Jusqu'à maintenant, ce n'est qu'à contre-cœur et poussée par une obligation plus forte que son désir, que la jeune fille suisse entre dans le service domestique. Ce genre de tra-

1 Les chiffres du recensement de 1930 n'étaient as encore connus au moment où la Commission pas encore connus au a rédigé son rapport.

vail ne lui déplait nullement, mais ce sont les conditions dans lesquelles doit s'accomplir ce travail qui l'effraient. La femme suisse a besoin d'une certaine indépendance et ne renonce qu'avec peine à son individualité. Le vie en commun avec des étrangers, aux habivie en commun avec des etrangers, aux nan-tudes desquels elle devra se soumettre entiè-rement, l'idée de devoir à ses maîtres toutes les heures de sa journée et souvent de son dimanche, tout cela la rebute et la pousse à chercher de préférence une autre profession. Il est assez extraordinaire, qu'étant donné la continuelle pénurie d'employées de maison, a situation pe se soit pas encore modifiée.

la situation ne se soit pas encore modifiée. Depuis quelques années, il est vrai, les sa-laires ont augmenté, mais les exigences, du raires ont augmente, mais les exigences, du côté des patrons, sont restées les mêmes. Les maîtresses de maison préfèrent des recher-ches longues et ennuyeuses, des changements fréquents, des emplo ées de mauvaise qualité, plutôt que d'apporter des modifications quelconques aux habitudes enracinées dans leur

énage e' dans leur famille. Pour arriver à un résultat utile, il fau-Pour arriver à un résultat utile, il fau-drait que les maîtresses de maison s'organi-sent. Or, s'il y a en Suisse de nombreuses associations s'occupant de la question des do-maine social (assurance, logement, etc.), mais ne s'intéressent pas assez à la question de la réorganisation complète du travail. A part l'« Association pour l'amélioration du service domestique », à Genève, il n'existe, chez nous, pas de groupement comprenant uniquement domestique 3, a Genere, in existe, chez hous, pas de groupement comprenant uniquement des maîtresses de maison, ayant des employées à leur service. Quant aux associations des employées de maison, elles sont rares et ne sont pas organisées de façon à pouvoir travailler utilement. Il y a là une lacune qu'il serait important de combler au plus vite.

(A suivre)

Deux conférences féministes en Orient

H. ZWAHLEN.

La première de ces Conférences, celle de la Ligue Académique des Femmes arabes, que pré-side M^{me} Nur-Hamadie Bey, eut lieu à Damas en octobre dernier, dans le grand hall de l'Uni-versité syrienne, devant un nombreux public de diplomates et de délégués européens et musulmans. Les femmes musulmanes, encore voilées de nais. Les tenaient pour la plupart dans une galerie haute, et parmi elles M^{me} El Abed Bey, la femme du Président de la République.

du President de la Republique.

Mª® Nur Hamadie, une Druse, a quitté le voile,
avec le consentement de son mari, mais, par déférence pour la coutume de Damas, elle garda sur
son visage un léger tissu. Elle prononça un excellent discours et gagna la sympathie de l'audi-toire pour cet effort original et enthousiaste de grouper ensemble les femmes de race arabe. Le Premier Ministre lui répondit en termes aimables, et Mme André Rieder, membre de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, qui assistait à ces manifestations d'Asie, présenta les vœux des femmes d'Europe, et fit un court exposé des origines et des buts de l'Alliance.

Une secrétaire lut en français la lettre écrite

par Mile Gourd au nom de l'Alliance. Les rapports des districts, rédigés en arabe, furent lus par de jeunes femmes, la plupart institutrices, qui insistèrent sur le besoin des écoles de filles. Des visites furent organisées dans les hôpitaux, crèches offrit aux déléguées un dîner servi à l'orientale, dans un jardin pavé de mosaïque, à l'oribre des citronnier

Les déléguées du Congrès se rendirent e à Bagdad, où elles arrivèrent après vingt-six heu-

res d'une randonnée poudreuse à travers le désert. Les sessions s'ouvrirent le 24 octobre, à l'an-cien Collège Normal, de l'autre côté du Tigre, où l'on accédait par bateau. Le Ministre de l'Insruction publique répondit en termes accueillants au discours de M^{me} Nur Hamadie. Il y avait queques hommes dans l'auditoire, quelques femmes ques nomines dans l'autorier, que que remnes au visage découvert, mais par derrière une solide phalange de femmes voilées. Les rapports et discours furent surtout prononcés en anglais; l'un, en particulier, par une étudiante en droit de Damas, Fatima Murad, souleva des applaudissements enthousiastes.

De nombreuses visites d'œuvres et des récentions suivirent les travaux du Congrès, et Mme Andrée Rieder eut l'honneur de faire l'une de ses conférences devant Sa Majesté la Reine.

(D'après Jus Suffragii.)

Un mot de Forain

Le grand artiste, mort l'autre année, ne fut pas seulement par ses dessins un impitoyable cen-seur des hypocrisies et des vices de notre société contemporaine : les légendes par lesquelles il commentait ses dessins étaient aussi à l'emportepièce. Sa sensibilité était froissée par l'anomalie qui refuse aux femmes le titre de citoyenne. Le dialogue suivant pourrait servir de motto à toute intogradia strain portant servi de mono a tode otre propagande:

— La veuve du jardinier demande du secours.

— Vote-t-elle?

- Non - Alors il n'y a rien de fait.

Femmes scandinaves

Les dernières élections

Quatre femmes: Ruth Gustavson, Sigrid Gillner-Bingenson, Olivia Nordgren, et Agda Oestlundt, ont été élues aux dernières élections suédoises.

Au Sénat, ces mêmes élections ont ramené Mile Kerstin Hesselgren, bien connue dans nos milieux féministes internationaux pour l'activité intelligente et l'esprit clair et large qu'elle déploie, tant à la tête du Conseil National des Femmes suédoises, que comme déléguée de son gouvernement à Genève, auprès de la Société des Nations et de la Conférence Internationale du Travail. De carrière, M^{III} Hesselgren est depuis plus de vingt ans inspectrice des fabriques dans son propre pays — un poste que ses études d'infirmière et de professeur d'économie domestique en Suède, en Allemagne et en Angleterre l'ont admirablement préparée à remplir, de même que ses postes précédents d'inspectrice d'école pripostes precedents d'inspectrice d'écôle pri-maire et d'inspectrice des logements. Il y avait près de dix ans qu'elle accomplissait cette fonction d'inspectrice des fabriques quand elle fut élue pour la première fois au Sénat sué-



Cliché Mouvement Féministr

M^{IIe} Ingeborg HANSEN Avocate à Copenhague, membre du Comite de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

dois, étant ainsi la première femme appelée à siéger à la Chambre Haute.

Comme parlementaire, Mile Hesselgren a eu une activité très grande, qui l'a fait vive-ment apprécier, et a tenu une place en vue dans nombre de Commissions importantes. La législation protégeant les femmes en couches nécessiteuses l'a tout spécialement préoc-cupée. Enfin, nos lecteurs ont eu souvent l'occasion de voir son nom dans nos colonnes, au sujet de ses interventions et de ses rapports, toujours documentés, réfléchis, et d'inspiration très féministe, aux Assemblées de la la S. d. N. ou de la Conférence Internationale du Travail.

En Danemark, malheureusement, le résultat des dernières élections a été moins satisfai-sant du point de vue féministe, trois sièges à la Chambre Haute ayant été perdus pour les femmes. Celles-ci ne se trouvent de ce fait plus que quatre au Parlement, où trois siégeaient précédemment, la nouvelle élue étant M^{II}e Gerda Mundt, bien connue pour son activité féministe et sociale. Les femmes ne constituent de ce fait que le 3 % du chiffre total des députés (ce qui peut rassurer ceux qui craignent l'envahissement des Parlements par l'élément féminin! (Réd.), bien que 18 candidates réparties entre les différents grou-pes politiques se fussent présentées au scrutin.

ce résultat est désappointant pour les féministes, il est encourageant d'autre part de constater l'enthousiasme avec lequel les femmes ont pris part aux élections, et qui montre qu'après plus de quinze ans d'exercice des droits politiques, leur intérêt est bien loin de faiblir, comme on le prétend parfois.

J. GUEYBAUD.

Figures et portraits de Femmes

Mme Juliette Adam

(Suite et fin) 1

C'est un monde que la demeure de M^{me} Adam, l'antique abbaye de Gif dans la bucolique vallée de Chevreuse; fermes et champs — quelques-uns ont été vendus pour soutenir la Reoue dans ses heures difficiles — terrasses, jardins et potagers, pavillon de le principal de la companio de la compan briques roses, façade à la normande aux poutres apparentes, maison d'habitation en belles pierres taillées, ruines croulantes, conso-

pourres apparentes, manson d'habitatoir en lelles pierres taillées, ruines croulantes, consolidées par les mille bras des lierres envahissants, de l'ancien couvent de femmes du XIIesiècle, et qui fut janséniste dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Tout cela domine le merveilleux panorama d'un val ombreux.

L'actuelle abbesse de Gif aime les fleurs et surtout les arbres. Bèche en main, elle les soigne, elle sait que chacun d'eux exige des égards particuliers — comme les personnes — et qu'elle est capable de les faire pousser droit parce qu'elle les connait et qu'elle les aime. De toute la haute futaie qui abrita siècle après l'invasion de 1870, qu'un seul arbre, un pin; la consigne de tout raser ayant été joyeusement exécutée. Mme Adam replanta de nouveaux arbres, ses amis lui en envoyèrent de veaux arbres, ses amis lui en envoyèrent de partout... les pieuses femmes d'autrefois se promèneraient avec joie sous ces verdures renouvelées.

1 Voir le précédent numéro du Mouvement.

Dans le gigantesque salon n'apparaissent plus les amis de jadis; tous «sous les ombres myrteux » ont pris leur repos. Cependant, l'herbe ne croit pas dans les allées qui conduisent à Mª Adam: de nombreuses relations étrangères ou françaises viennent la saluer, demander des conseils ou des renseignements, Et quand elle est seule, elle travaille, écrivant de préférence le soir et une partie de la nuit sous l'abat-jour de sa lampe à pétrole, car l'abbesse a horreur de l'électricité autant que du téléphone... « Je ne veux être sous la sonnette de personne » a-t-elle coutume de onnette de personne » a-t-elle coutume de

dire.

Il arrive à M^{mc} Adam de se plaindre de la Il arrive à Mme Adam de se plaindre de la vie chère; ses revenus deviennent de plus en plus insuffisants, la politique et le journalisme ont grignoté son capital; elle vit presque exclusivement sur son potager comme na paysanne, et elle compte sur le produit de son travail intellectuel. L'esprit est resté jeune et lucide; active et gaie elle parle de son grand âge avec coquetterie et espère arriver aux cent ans, sans canne ni lunettes, elle monte ou descend sans broncher les marches branlantes qui

cend sans broncher les marches branlantes qui relient les terrasses aux jardins. On l'entend dire: « C'est parce que j'ai tant de souvenirs que je sens bien que je ne suis plus jeune. » Son secret pour échapper aux outrages de la vieillesse c'est, dit-elle, de lutter, de lutter toujours, pour nos droits, pour tous les droits; d'être toujours prête à réagir, à affirmer, à batailler. « Lutter et aimer, tel est le mot d'ordre; s'il ne suffit pas à nous sous-traire complètement aux attaques du temps, traire complètement aux attaques du temps, il nous empêche d'en souffrir. J'habite la

chambre qu'occupait la dernière abbesse de Gif; je couche dans son propre lit et il m'arrive de converser avec elle. C'est par elle que j'ai appris la grande puissance des abbesses du moyen-âge et des temps modernes, précurseurs des féministes d'aujourd'hui; elle partage ma manière de voir: lutter, aimer, tout est là ».

Elevée par un père féru d'antiquité grec-Elevée par un pere teru d'antiquite grec-que, elle crut longtemps en Zeus et autres ai-mables habitants de l'Olympe. George Sand, qui était très croyante, lui répétait sans succès « Juliette, il faut croire». En 1883, Mme « Juliette, il faut croire ». En 1883, Mme Adam publia un roman Paienne où le lecteur crut trouver une sorte de confession, bien qu'elle s'en soit toujours défendue. « Quand j'arrivai à Gif, raconte-t-elle, j'étais jeune et folle et j'aimais tant la vie que je me croyais portenum. Mois un ceix is riversité de sette païenne... Mais un soir, je vis sortir de cette haute fenêtre ogivale qui se découpe sur l'horizon une forme blanche, puis une autre et enfin toute une théorie de fantômes que je reconnus pour être ceux des nonnes de l'ab-baye... Toutes les forces de mon âme, qui jusque-là s'étaient tournées vers la nature et vers la volupté païenne, s'incliented. vers la volupté païenne, s'inclinaient avec dé-lices devant ces envoyées du ciel qui me parlices devant

lices devant ces envoyées du ciel qui me parlaient un langage sacré... ∍
— Imaginations, jeux de nuages... qui sait?
Le fait est que M™ Adam revint au catholicisme. Le fait est aussi que chez cette femme à l'esprit si magnifiquement équilibré, le mysticisme s'allie fort bien à ce grand bon sens « qui marche devant le sage comme une colonne lumineuse ». D'un détachement philosophique et exquis malgré la juste no-

toriété que lui valurent ses écrits: « Je ne me suis jamais relue, affirme-t-elle; tous les autres m'inféressent, je ne suis pas encore parvenue à m'intéresser moi-même. La personnalité de cette « grande Française »

La personnanie de cette e grande i rançaise » est inséparable de la politique de son pays dès avant la chute de l'Empire jusqu'aux années désastreuses de la grande guerre. Intelligente, lucide, avisée, elle a pesé sur les destins de la France. Et s'il est vrai, comme l'affirmait Goethe, que nous ne mourons que par l'infirmité de notre volonté, tous les amis de Mere de la commentant de la commen Adam peuvent compter sur le métal résistant dont est faite son âme volontaire pour la voir reculer les limites assignées à nos exis-

JEANNE VUILLIOMENET.



Les femmes et les livres

Editera-t-on Clémence Royer?

Des recherches de psychologie différentielle des sexes nous ayant mise sur la trace de la grande savante, Clémence Royer, nous avons signalé, puis analysé longuement la biographie que lui consacra le fin lettré qu'est M. Albert